

La commémoration des féminismes québécois Défis et réinterprétations

Julie Francoeur

Numéro 145, printemps 2021

Activisme et mobilisations féministes au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95968ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Francoeur, J. (2021). La commémoration des féminismes québécois : défis et réinterprétations. *Cap-aux-Diamants*, (145), 32–35.



Monument en hommage aux femmes en politique près de l'Assemblée nationale du Québec. Photo : Anne-Marie Gauthier, Commission de la capitale nationale (en ligne).

LA COMMÉMORATION DES FÉMINISMES QUÉBÉCOIS : DÉFIS ET RÉINTERPRÉTATIONS

par Julie Francoeur

Ce numéro portant sur l'histoire des féminismes québécois a pour but de célébrer trois anniversaires importants :

le 125^e anniversaire de naissance de Thérèse Casgrain (10 juillet 1896), grande militante pour le droit de vote des femmes, première femme à la tête d'un parti politique au Québec et au Canada;

le 100^e anniversaire de l'élection d'Agnes McPhail, première Canadienne élue députée le 6 décembre 1921;

le 50^e anniversaire du décès de Marie Gérin-Lajoie (7 janvier 1971).

Ces trois femmes sont des figures importantes du féminisme au Québec et au Canada ayant œuvré toute leur vie pour l'accession des femmes aux droits de vote et d'éligibilité politique. Leurs actions méritent certainement d'être commémorées de diverses façons, dans les livres d'histoire générale, par des fêtes anniversaires et par l'érection de statues, entre autres. À cet effet, un monument mettant en scène Idola Saint-Jean, Marie Lacoste Gérin-Lajoie, Thérèse Casgrain et Marie-Claire Kirkland, figures de proue du féminisme québécois, a été placé devant l'Assemblée nationale en 2012, à l'initiative de la première femme première ministre du Québec, Pauline Marois. Notons le caractère strictement politique de cette œuvre d'art. Bien qu'il soit important de célébrer des événements de l'ampleur de l'accès au droit de vote des femmes, pourquoi est-ce si peu commun, voire difficile, de soulever d'autres hauts faits de l'histoire des femmes? Pourquoi ce type de commémoration ne s'applique-t-il qu'à ces moments

charnières de l'histoire? Pourquoi ne pas mettre en valeur des figures féminines plus marginales ou plus inclusives, auxquelles davantage de jeunes Québécoises pourraient s'identifier?

Ces questionnements mettent en lumière des défis toujours présents en histoire des femmes, qui persistent depuis la fin du XX^e siècle. Les historiennes québécoises comme Micheline Dumont soulevaient déjà en 1993 la question de la notion de temps en histoire des femmes, invitant à une reconceptualisation des « moments » de l'histoire, pour bien ancrer les femmes dans la trame narrative nationale ou régionale, globale ou particulière. Bien que, dans le milieu universitaire, de plus en plus de chercheuses tentent de fouiller, de documenter et d'analyser des moments méconnus du quotidien de nos aïeules, ces efforts parviennent, semble-t-il, difficilement à percer dans ce milieu restreint, notamment en ce qui concerne les commémorations comme celles mentionnées plus haut.

L'enjeu de la représentation des femmes racisées, autochtones, immigrantes ou handicapées, pour n'en nommer que quelques-unes, semble évident dans les médias comme la radio ou la télévision, et est mis sur le devant de la scène depuis plusieurs années. Alors, pourquoi ne pas appliquer ces considérations en histoire pour construire des récits historiques plus inclusifs et plus représentatifs du Québec d'hier et d'aujourd'hui? L'intersectionnalité, notion désignant l'intersection des formes de discrimination, tarde à percer dans les milieux universitaires québécois.

Pour ce faire, il est nécessaire de dépasser la conception actuelle des « moments importants » et d'accepter de célébrer des victoires ou des changements qui pourraient être considérés comme plus modestes, bien qu'ils soient loin d'être insignifiants. C'est dire que la notion même de « signifiante » doit être remise en question. Ce qui est considéré comme insignifiant par la majorité peut représenter d'énormes victoires pour certains groupes marginalisés. Il faudrait aussi accepter de valoriser des luttes actuelles, qui prennent racine dans un passé plus ou moins lointain. La commémoration de luttes peut être un moyen de les faire avancer et d'éviter de prendre pour acquise « l'égalité des hommes et des femmes au Québec », scandée par de trop nombreux. ses politicien.ne.s comme valeur fondamentale de notre société.

L'accès au droit de vote a longtemps été considéré par plusieurs comme étant la pierre d'assise de l'égalité entre les hommes et les femmes, ou la « base de lancement » de celle-ci. Sans remettre en question l'importance de la contribution de femmes comme Casgrain, McPhail et Gérin-Lajoie, il faut souligner que l'accès au droit de vote des femmes au milieu du XX^e siècle exclut lui aussi certains groupes, dont les Autochtones, qui, peu importe leur genre, ne pourront voter qu'en 1969 au Québec, dernière province à leur accorder ce droit. Par ailleurs, de manière générale, les inégalités entre les hommes et les femmes persistent aujourd'hui, que ce soit dans les postes de pouvoir ou en politique, mais surtout en ce qui concerne les violences sexuelles, les représentations du corps, l'accès aux produits d'hygiène personnelle, l'accès à l'avortement, et plus encore.



Thérèse Casgrain. Photo : George Nakash. (Fonds Thérèse Casgrain, Bibliothèque et Archives Canada, PA-12348).

DES FIGURES « ALTERNATIVES »?

Si l'on demeure dans une conception plus largement admise de la commémoration, force est de constater que de nombreuses figures importantes du féminisme québécois sont passées sous silence. Pour n'effleurer qu'une seule facette des féminismes pluriels au Québec, voici quelques exemples de figures féminines autochtones qui mériteraient d'être davantage mises de l'avant.

Marie Two-Axe Earley mériterait certainement de figurer, au même titre que Thérèse Casgrain et Marie Gérin-Lajoie, au « panthéon des figures politiques féminines québécoises », si une telle institution existait. Fondatrice de l'organisme Equal Rights for Native Women, cette femme d'origine mohawk et oneida née à Kahnawake militera toute sa vie contre les discriminations envers les femmes portées par la *Loi sur les Indiens*, entrée en vigueur



Femme Iroquoise de Kahnawà:ke. Peinture de Cornelius Krieghoff (1815-1872), 1847-1852, XIX^e siècle. Huile sur toile. Legs de M. Arnold Wainwright. (M967.100.10 : Musée McCord).

au Canada en 1876. Elle dénonce, entre autres, le fait que les femmes autochtones perdent leur statut en se mariant avec un Blanc, problème qui ne se pose pas pour les hommes autochtones se mariant avec une femme blanche. Les discriminations à l'égard des femmes mariées à des Allochtones au sein des réserves et des communautés autochtones sont aussi fortement décriées par cette militante méconnue. Les combats de Mary Two-Axe Earley dureront plus de vingt ans, de la présentation d'un mémoire à la commission Bird (1956) à la modification de la *Loi sur les Indiens* (projet de loi C-31, sanctionné en 1985), mais les discriminations de tout ordre envers les femmes autochtones persistent encore aujourd'hui. Les changements sociaux ne surviennent pas d'eux-mêmes en conséquence de l'évolution juridique et politique.

Michèle Rouleau pourrait elle aussi constituer une figure « modèle » très pertinente, au même titre que les pionnières du droit de vote au Québec. Née à Senneterre en Abitibi d'une mère ojibwée et d'un père blanc québécois, elle est chevalière de l'Ordre national du Québec. Entre autres fonctions importantes, elle a été présidente de l'Association des femmes autochtones du Québec de 1987 à 1992, et s'est fortement impliquée dans les luttes contre les violences familiales et pour l'égalité des femmes autochtones. Elle est donc une figure qui s'inscrit dans les luttes actuelles, comme celles contre les violences sexuelles et familiales ainsi que les violences envers les femmes autochtones. En se remémorant ses actions notables, pourrait-on mieux comprendre les luttes historiques et actuelles?

Il ne faudrait pas arrêter de mettre de l'avant ces luttes. Les enjeux concernant la discrimination envers les femmes autochtones, ou plus largement envers les femmes issues des milieux minoritaires au Québec, ne devraient jamais être mis de côté dans les manuels d'histoire. Le fait de voir plus loin que le « strictement politique » et de valoriser l'activisme communautaire permettrait peut-être de faire avancer les choses plus rapidement. Ainsi, la figure d'An Antane Kapesch (1926-2004), écrivaine et militante innue, illustre les formes multiples des luttes anticolonialistes. Première femme autochtone dont les œuvres ont été publiées en français, elle dénonce avec colère les dommages causés à son peuple par le colonialisme. Ses œuvres, dont *Je suis une maudite sauvagesse/Eukuan nin matshi-manitu innushkueu*, ont mis en lumière les conditions de vie des Autochtones et les inégalités qui persistent dans leurs communautés. Que pourrait-on faire pour commémorer des figures féminines fortes, positives, mais ayant des accomplissements non politiques, plutôt communautaires, s'inscrivant dans l'amélioration de la société civile en vue de créer une société riche, inclusive et diversifiée?

RECONSIDÉRER LES FAITS « DIGNES DE MENTION »

Dans un autre ordre d'idées, il semble qu'une des façons de dépasser le caractère strictement politique des commémorations serait de remettre en question ce qu'on estime être une action louable ou notable. L'un des défis qui persistent en histoire des femmes concerne la parole des femmes « ordinaires ». Le quotidien n'est pas jugé digne d'être célébré; l'histoire politique et militaire est parsemée de personnes importantes et de faits héroïques. Les femmes ont longtemps été absentes (ou presque) de ces milieux, donc de l'histoire de ces « hauts faits », et lorsqu'elles en faisaient partie, c'était en tant qu'exceptions, ce qui les rendait dignes de mention. Une chose est certaine : pour cette raison, on ne peut pas commémorer les actions des femmes de cette manière. Alors, comment mettre en valeur la mémoire des femmes?

La problématique des sources est elle aussi une limite importante à l'ancrage des femmes dans la mémoire collective. En plus de ne pas être considéré comme notable, le quotidien féminin n'est pas ou est peu documenté dans les archives traditionnelles. Les sources orales, dans lesquelles le vécu des femmes est plus perceptible, comportent

des limites et sont encore fortement critiquées dans certains milieux historiens. Il est donc normal qu'on s'appuie sur les figures exceptionnelles dans les commémorations et comme exemples de féminisme fort, efficace, engagé. D'autant plus que lorsqu'on a des traces de femmes « ordinaires » dans les archives, c'est souvent par l'entremise d'un tiers (institution, clergé, justice, etc.). Plutôt que de mettre en valeur des faits dignes de mention, ces archives soulèvent souvent la question des systèmes d'oppression ou des rapports de pouvoir, qui ne sont pas valorisés dans la commémoration de figures importantes.

Les défis sont multiples, et plusieurs questionnements ont surgi ces dernières années sur la place publique concernant le message qu'envoie la conservation de monuments commémorant un passé colonialiste, raciste, sexiste, etc. Le temps serait-il venu de reconsidérer aussi le rôle de ces monuments publics? Peut-être que la conjoncture actuelle mènera à une reconfiguration des objectifs de ces monuments commémoratifs et fera place à des sujets historiques plus représentatifs du passé et du présent.

L'année 2021 marque trois anniversaires importants de l'histoire des féminismes au Québec en lien avec l'accès des femmes au droit de vote. Bien qu'il soit important de célébrer ces victoires et de se souvenir du militantisme fondamental de Thérèse Casgrain, Agnès McPhail et Marie Gérin-Lajoie, profitons de l'occasion pour nous interroger sur la notion de

commémoration des figures importantes des féminismes québécois, qui ne se résument pas à la représentation politique. Le parcours de femmes, de certaines « figures alternatives », soulève les questions de l'élargissement de la conception des féminismes au Québec et de l'ouverture du récit historique à d'autres femmes qui l'ont transformé. D'ailleurs, l'histoire des féminismes ne passe pas que par ce type de mémoire commémorative, qui

ne représente souvent qu'une seule facette du passé. Comme le souligne Adèle Clapperton-Richard dans ce numéro, il reste encore à intégrer les femmes dans la trame narrative générale. L'accent mis sur des figures particulières risque d'ancrer dans la perpétuité la tendance à les reléguer dans les encadrés. Pour contourner ces écueils, il faudrait envisager une certaine réinterprétation de ce qui est considéré comme digne de mention et miser sur une valorisation plus inclusive, pour dépasser les enjeux de commémoration actuels. Les femmes autochtones méritent certainement une place dans cette histoire, dans les commémorations à grande échelle. Elles sont un exemple de femmes, d'histoires qui sont trop souvent délaissées dans la trame historique plus largement diffusée, mais plusieurs autres groupes de femmes subissent le même sort. Des efforts restent à faire pour mettre de l'avant ces histoires, trop longtemps perçues comme étant parallèles ou moins significatives que les luttes pour l'accès au droit de vote, par exemple. De plus en plus de jeunes chercheuses se penchent sur ces sujets; et de plus en plus de chercheuses sont issues de ces minorités et apportent un regard nouveau, pertinent et engagé sur ces sujets. Les études récentes accordent une importance non négligeable aux femmes issues de minorités de tout type, mais ces défis subsistent plus largement sur la place publique, notamment en ce qui concerne les commémorations de « moments charnières » de l'histoire québécoise.

Julie Francoeur est candidate au doctorat en histoire à l'Université Laval.



Couverture de *Je suis une maudite sauvagesse/Eukuan nin matshi-manitu innushkueu* d'An Antane Kapesch. Montréal, Mémoire d'encrier, 2019, 212 p.

Pour en savoir plus :

Denyse Baillargeon. *Repenser la nation. L'histoire du suffrage féminin au Québec*. Montréal, Remue-ménage, 2019, 235 p.

Diane Boudreau. *Histoire de la littérature amérindienne au Québec : oralité et écriture*. Montréal, L'Hexagone, 1993, 201 p.

Micheline Dumont. *Découvrir la mémoire des femmes : une historienne face à l'histoire des femmes*. Montréal, Remue-ménage, 2001, 159 p.

Micheline Dumont et Nadia Fahmy-Eid (dir.). « Temps et mémoire des femmes ». *Recherches féministes*, vol. 6, n° 1, 1993, 160 p.

An Antane Kapesch. *Je suis une maudite sauvagesse/Eukuan nin matshi-manitu innushkueu*. Montréal, Leméac, 1976, 238 p.